

## INTRODUCTION

La paix est maintenant une réalité sur la planète des amazones.

Elles règnent désormais sur un paradis de fleurs et de fruits, mais des événements inattendus vont se produire.



**Première partie**

**Les pirates**



## CHAPITRE 1

Hellenade se réveilla de bonne heure, car un pressentiment la hantait depuis plusieurs heures.

Elle alla voir Beira et lui dit :

— J'ai eu cette nuit un mauvais songe, comme si quelque chose allait nous arriver.

— J'ai aussi senti et j'ai vu dans mon rêve un chef de pirates et son armée de combattants nous attaquer, ils étaient accompagnés d'un sorcier.

— D'où viennent-ils et combien sont-ils, car nous avons détruit toutes les armées de cette planète ?

— Ils se sont réfugiés sur une île lointaine.

— Que veulent-ils ?

— Notre or et nous tuer, toutes.

— Comment peut-on détruire le sorcier ?

— Il faut trouver une épée en or, elle se trouve dans une grotte, près du grand marais, à plusieurs jours de là, mais lorsque tu enverras tes amazones, une seule d'entre elles en sortira vivante, alors choisis-les bien.

— Peux-tu me dire qui va mourir ?

— Non.

Peu après, elle se retira, laissant seule Beira.

Quelques minutes plus tard, elle alla à la cuisine, prit un rapide petit déjeuner, puis alla à la grande salle.

Elle fit convoquer Jasulfa.

Celle-ci apparut quelques minutes après, puis la salua et lui dit :

— Jasulfa, tu vas choisir parmi tes amazones, les cinq plus braves et elles devront venir avec moi.

— Oui, Majesté.

Jasulfa la salua une seconde fois, puis elle alla aux quartiers des amazones, où la plupart d'entre elles se reposaient.

Elle ramena Fodos, Tani, Salija, Bouna et Paulia.

— Amazones, vous allez devoir accomplir une de vos plus dangereuses missions, qui sera de récupérer une épée en or se trouvant dans une grotte près du grand marais, mais il n'y en a qu'une seule qui sortira de la grotte.

— Quand partons-nous ? demanda Codos.

— Dès maintenant !

Toutes saluèrent la reine, puis elles se retirèrent.

Chacune alla dans ses appartements, puis, à l'intérieur, elles se déshabillèrent et furent lavées par deux plébéiennes.

Elles les enduisirent d'huile parfumée, puis les rhabillèrent.

Chaque amazone, une fois armée, alla sur la place centrale.

— Que la déesse vous aide dans votre expédition, leur dit Hellenade.

— Nous le souhaitons, dit Salija.

Les portes de la cité furent ouvertes.

Elles quittèrent celles-ci sous les acclamations des autres amazones, puis le voyage vers l'inconnu commença.

Elles ne savent pas ce qui les attendait, et après plusieurs heures de marche, elles arrivèrent à un croisement.

— Nous allons prendre la route qui est devant nous, car je

vois au loin ce qui me semble être de l'eau. C'est peut-être le marais que nous recherchons, dit Salija.

— Oui, je le vois aussi, allons dans cette direction, lui répondit Locania.

— En avant !

Les cinq amazones continuèrent leur marche sur la route terreuse.

Le Soleil baissait, de plus en plus, et disparut derrière l'horizon.

Elles arrivèrent près du marais et avec quelques branches d'arbres et de buissons, elles firent un feu.

Locania se leva et alla dans les fourrés quelques mètres plus loin, puis enleva son body et fit ses besoins. Elle le remit aussitôt après.

Elles allèrent, ensuite, chacune à leur tour faire leur besoin, puis elles revinrent près du feu.

Tani prit le premier tour de garde.

Le lendemain, elles se réveillèrent avec les premiers rayons du soleil et elles mangèrent quelques pommes et poires se trouvant sur les arbres fruitiers, qui étaient autour d'elles.

Peu après, elles entrèrent dans l'eau du marais et s'enfoncèrent jusqu'aux chevilles dans la boue de celui-ci.

L'eau leur arrivait jusqu'aux genoux.

Après une demi-heure de marche, elles s'enfoncèrent un peu plus dans la boue, se mettant à marcher plus difficilement, puisqu'en plus, l'eau leur arrivait maintenant à mi-cuisses.

À chaque mètre qu'elles faisaient, elles s'enfonçaient toujours un peu plus.

— Quittons ce marais au plus vite, car plus j'ai l'impression que l'on avance et plus l'on s'enfonce, dit Bouna.

— Je suis de ton avis, trouvons un îlot en terre, dit Codos.

Une demi-heure plus tard, elles virent un îlot en terre et plusieurs arbres y avaient prospéré.

— Cela n'est pas trop tôt, dit Locania.

— Enfin, je suis épuisée, dit Tani.

— Nous le sommes, mais on va se reposer.

Elles sortirent de l'eau.

La boue leur était arrivée en haut des cuisses et l'eau croupie leur arrivait, elle, à mi-poitrine.

Une fois la boue séchée, elles l'enlevèrent avec leurs mains, puis lorsque cela fut fait, elles se lavèrent avec l'eau.

Elles rentrèrent, de nouveau, dans l'eau du marais.

Quelques heures plus tard, elles furent de retour sur la terre ferme. Elles avaient toujours une partie de leur corps couvert de boue et d'eau boueuse.

Elles se lavèrent dans un petit lac situé non loin de là.

Bouna vit, alors, une ouverture dans une montagne.

Elle alla voir ce que c'était, et au fur et à mesure qu'elle s'en approchait, elle voyait que l'ouverture était énorme.

Elle revint près du lac prévenir ses compagnes, et une fois auprès d'elles, elle leur dit :

— J'ai trouvé la grotte que nous cherchons, elle est à quelques mètres de là.

— Alors, allons-y, ne perdons pas de temps, dit Tani.

Les autres amazones se levèrent et la suivirent.

Elles arrivèrent à l'entrée de la grotte, quelques minutes après, et elles virent que l'accès était très grand.

Elles y entrèrent.

La progression à travers la galerie se fit sans difficulté jusqu'au moment où elles arrivèrent à une salle ovale.

À leur droite et à leur gauche se trouvait un couloir.

Au centre de celle-ci, il y avait un autel sur lequel reposait un diamant de la taille d'une main.

Il y avait inscrit sur une stèle en pierre à côté de celui-ci :

« Retirez le diamant au plus vite où un rayon bleu actionnera une pointe qui vous transpercera le ventre dix secondes plus tard. Il vous servira plus tard ».

Codos se porta volontaire.

Elle s'approcha de l'autel et retira le diamant, mais elle coupa le rayon bleu, puis un pic sorti de l'autel et lui transperça le ventre.

Elle laissa tomber le diamant et Bouna le ramassa aussitôt après.

Tani ôta le corps de Codos du pic et le déposa par terre.

Peu après, toutes se remirent en marche.

Elles arrivèrent devant une porte en pierre.

Elles s'y mirent toutes ensemble et parvinrent à l'ouvrir.

Tani poussa plus fort que les autres et tomba.

Elle ne vit pas le rayon bleu qu'elle coupa, et sans le savoir, elle actionna un piège.

Elle se releva, mais une trappe s'ouvrit sous ses pieds.

Elle fit une chute de plusieurs mètres et son corps alla se transpercer sur des pics.

Ensuite, elles se mirent de nouveau en marche, avançant désormais dans un couloir.

Celui-ci s'arrêta au bout de dix mètres et fut remplacé par un escalier.

Elles le descendirent et, arrivées en bas, un vent frais les fit frissonner. Elles continuèrent à avancer, lorsqu'elles entendirent un bruit de chaînes.

Un mur de pierres se referma derrière elles.

N'ayant pas le choix, elles avancèrent.

Quelques minutes après, Locania entendit un bruit, comme si l'on ouvrait une porte.

Toutes se dirigèrent vers ce bruit.

Elles suivirent le couloir jusqu'au bout.

À la fin, elles virent une pièce dont la porte en pierre était ouverte et la lumière se reflétait depuis la surface.

Toutes y entrèrent et la porte se referma aussitôt après.

La pièce était grande, décorée de carreaux de céramique blancs sur les murs et le sol.

Quelques secondes plus tard, plusieurs orifices s'ouvrirent dans les murs et une eau tiède commença à se déverser dans la salle.

— C'est la fin pour nous, dit Salija.

— Non, trouvons un moyen pour nous en sortir !

— J'en ai un, c'est de laisser l'eau envahir cette pièce et nous pourrons monter par cette sorte de puits jusqu'au-dehors.

— Bonne idée, attendons, dit Bouna.

L'eau remplit toute la pièce en moins d'une demi-heure et une fois l'eau arrivée en haut de celle-ci, elles se hissèrent par le puits.

Quelques instants après, Salija vit une petite galerie assez haute pour elle et s'y engouffra.

Elle revint peu après et dit à ses compagnes :

— J'ai trouvé l'épée d'or, elle est dans une petite pièce ovale, il y a aussi un petit autel et deux sigles qui ressemblent au diamant que l'on a avec nous.

— Vas-y, voilà le diamant, dit Bouna.

— Merci, lui répondit-elle.

Elle le prit dans sa main et retourna dans la pièce.

Une fois dans celle-ci. Saliya posa le diamant sur l'autel et attendit.

L'épée d'or apparut, éclairée derrière une vitre en verre.

À côté de celle-ci, il y avait écrit :

« Pour avoir l'épée, tu dois te sacrifier »

Sur l'instant, elle ne comprit pas, mais elle vit en penchant la tête vers le mur, juste au-dessus du niveau de son ventre, qu'une pierre avait disparu, laissant un espace libre.

Elle se remit debout et quelques instants après un pic en acier surgit de l'espace libre et vint lui transpercer le ventre.

Elle mourut quelques instants après.

Paulia rapporta à Bouna l'épée en or.

Elle vit un autre couloir et le prit en premier.

Peu après, Paulia dut s'allonger, car le plafond devint de plus en plus bas.

Elle avança jusqu'à ce qu'elle arrivât à une bifurcation et prit le couloir de gauche.

Un moment après, elle entendit, de chaque côté, une partie du mur s'ouvrir et six pics en sortir.

Ils commencèrent à entrer dans sa peau, sur les côtés de sa poitrine et dans ses cuisses.

Elle se mit à hurler lorsque ceux-ci s'enfoncèrent encore un peu plus dans la peau, et elle mourut quelques instants plus tard.

Bouna revint à la surface en faisant le chemin inverse, en faisant une pause de quelques minutes pour reprendre son souffle.

C'était la seule survivante du groupe d'amazones.

De retour, dehors, elle se remit en marche et alla vers sa

cité. En cours de route, elle vit un lac dans lequel se jeta une cascade.

Elle enleva son body et plongea dedans, ce qui ôta la saleté s'étant collée à sa peau.

Dix minutes après, elle remit son body, malgré son corps trempé et se remit en marche.

La nuit venait de faire son apparition, lorsqu'elle vit au loin des feux brûler dans la nuit.

Elle n'avait plus que quelques kilomètres pour revenir dans sa cité.

Elle alluma un feu et s'endormit, la chaleur la chauffant avec délicatesse.

Le lendemain, le feu ne brûlait plus, mais il y avait encore quelques braises encore chaudes.

Le Soleil réveilla Bouna.

Elle se leva et s'étira.

Soudain, un bruit attira son attention dans les fourrés.

Elle alla voir derrière ceux-ci et vit un petit rongeur grignoter une pomme de pin.

Celui-ci s'enfuit et l'Amazone entendit un bruit sec.

Elle se cacha derrière les buissons.

Elle vit un groupe de quatre guerriers venir vers elle.

Ces hommes-là lui étaient totalement inconnus.

S'étant relevée, elle leur fit face, en les regardant tous un par un, tout en avançant vers eux.

Ils sortirent leurs épées et se ruèrent vers elle en hurlant.

Thar, l'un d'eux fut tué d'un coup d'épée dans le ventre.

Il s'effondra à ses pieds.

Les deux autres hommes se ruèrent vers elle et connurent un sort identique à leur compagnon d'armes.

Bouna prit leurs épées et leurs bourses, puis elle s'en alla.

Elle se dirigea vers sa cité, qui n'était qu'à quelques kilomètres de là.

Lorsqu'elle arriva à celle-ci, elle fut reçue comme une Reine et eut tous les honneurs.

Elle fut amenée devant Hellenade et celle-ci lui dit :

— Te voilà enfin, nous t'attendions depuis plusieurs heures.

— Oui, cela m'a pris du temps pour revenir et j'ai aussi dû me battre avec plusieurs guerriers armés, et ceux-ci n'étaient pas de notre communauté.

— Comment cela est-il possible ? Les seuls à être armés sont acquis à notre cause, ils n'auraient jamais touché, ni encore tué, une Amazone.

— Ce que je vous ai dit est vrai.

— Comment étaient-ils habillés ? demanda Falaïs.

— Ils portaient tous des armures sombres.

— Ce ne sont pas les nôtres, dit Jasulfa.

— Comment le sais-tu ? lui répondit Blosi.

— Parce que nos guerriers ne portent que des vêtements clairs.

— Dans ce cas, cela ne peut être que les hommes du sorcier.

— Quels sont vos ordres, ma Reine ? lui dit Jasulfa.

— Prends deux groupes d'amazones et extermines ces combattants, je me charge du sorcier lorsqu'il sera là.

— Oui, ma Reine.

Peu après, Jasulfa fit réunir une cinquantaine d'amazones sur la place centrale et elle leur dit :

— Amazones, nous allons attaquer un groupe de guerriers venu nous envahir, tous doivent mourir.

— Nous ne pourrons les garder pour notre reproduction, dit Tarude.

— Non, ils devront être tués.

— Oui, ma Reine.

Ensuite, elles sortirent de la cité et se dirigèrent vers la forêt.

Leur avancée fut facile, car les arbres étaient relativement clairsemés.

Quelques instants plus tard, elles entendirent des clameurs et s'allongèrent dans les fourrés pour ne pas être vues.

Une dizaine d'hommes en armures noirs passèrent devant elles.

Ils ne les virent pas.

Soudain. Jasulfa se leva et les interpella :

— Guerriers, vous êtes des hommes morts !

— Tu es seule et nous sommes plus de dix.

L'instant d'après, les autres amazones se levèrent et cernèrent les autres combattants.

Atrés, un de ses hommes, s'attaqua à Stanije.

D'un violent coup d'épée, il la désarma et lui fit une estafilade.

Elle riposta et le tua d'un coup d'épée dans le ventre, avant qu'elle-même ne s'effondre, morte.

Losa et Blanés prirent leurs arcs, les armèrent et tirèrent.

Deux guerriers tombèrent morts, les autres s'enfuirent, alors que les autres amazones se lancèrent à leur poursuite.

## CHAPITRE 2

Après plusieurs jours de recherches infructueuses, elles rentrèrent à leur cité.

Jasulfa alla voir la reine et lui dit :

— Majesté, mes amazones n'ont rien trouvé, elles ont pourtant exploré toute la région, sans le moindre résultat.

— Ils vont revenir avec ce sorcier et on les tuera.

Pendant ce temps-là, à quelques kilomètres de là, le sorcier dit à ses acolytes :

— Bandes de lâches, vous êtes des guerriers et non des froussards, vous ne les avez pas tuées, je vous laisse une seconde chance, tuez-en le plus possible.

— Oui, Maître.

Les hommes se retirèrent, se dirigèrent vers la cité des amazones, et stoppèrent à moins de cinquante mètres de celle-ci et attendirent.

La nuit venue, ils avancèrent à découvert.

Mal leur en prit, car le dernier d'entre eux cassa une brindille sous l'une de ses chaussures, ce qui alerta les amazones de gardes.

Celles-ci envoyèrent plusieurs volées de flèches qui finirent par tuer les hommes.

Quelques minutes plus tard, deux groupes d'amazones, l'un armé de torches, l'autre avec une épée dans leur main, allèrent vers les combattants morts.

Elles prirent leurs armes et allèrent jeter leurs corps dans une rivière, à une demi-heure de marche de là.

Le lendemain, Hellenade reçut les amazones qui étaient de surveillance hier et elle leur dit :

— Je tiens personnellement à vous remercier, car si ces hommes étaient entrés dans la cité, nous serions toutes mortes.

— Je suis de votre avis, mais cela aurait été le cas si l'un d'eux n'avait brisé une petite branche sous l'un de ses pieds.

— Oui, c'est grâce à cela que nous sommes encore vivantes, et pour cela vous recevrez une caissette pleine de bijoux.

— Merci ma Reine, dit Palos.

— Vous pouvez vous retirer.

— À vos ordres, Majesté.

Lamia lui donna la caissette en or.

Les amazones quittèrent les appartements royaux et se dispersèrent dans la cité.

Peu après, le sorcier apparut à une cinquantaine de mètres de celle-ci.

Il vit une Amazone donner l'alerte.

Quelques minutes plus tard, les portes de la cité s'ouvrirent.

Elles furent refermées dès que Hellenade les passa.

Le sorcier s'avança vers elle.

Hellenade avait, outre une épée qu'elle tenait dans sa main gauche, un bouclier rond dans sa main droite, et un couteau attaché par une lanière en cuir, à son bras.

Elle vint vers lui et le combat commença.

Le sorcier donna un grand coup d'épée sur la lame de la Reine.

Celle-ci tomba au sol, et d'un coup de pied, il la poussa hors de portée.

L'instant suivant, Hellenade fit quelques pas en arrière et finit par tombée en arrière.

Elle mit son bouclier devant elle pour se protéger et il frappa violemment sur celui-ci.

Il était fou de rage.

Elle lui fit un croc-en-jambe et il tomba au sol.

Elle récupéra son épée et la lui enfonça dans le ventre.

Il tomba à genoux, mais ne mourut pas, alors, elle leva son épée et le décapita.

Le reste de son corps vacilla et tomba sur le sol.

Quelques instants après, une sorte de brouillard blanc sortit de son corps et entra dans le ventre de la reine, qui à ce moment-là, se mit à frissonner.

Le corps du sorcier se décomposa et ne fut plus qu'un petit tas de cendres.

Hellenade avait acquis toutes les connaissances qu'avait acquises le sorcier au cours des siècles passés.

Elle revint à ses appartements puis alla dans sa chambre, afin de se reposer sur son lit.

Les heures passèrent et la fin de journée arriva, lorsque Hellenade se leva, puis alla se laver.

Elle mit un body en maille satiné noir.

Ensuite, elle sortit de sa cité et accompagnée par sa garde personnelle, elle alla vers un lac.

Elle enleva son body et entra dans l'eau réchauffée par les rayons du soleil.

Peu après, Géona et Talendis enlevèrent leurs soutien-gorge et culotte, et vinrent la rejoindre.

Elles s’amusèrent, entrent-elles, à se lancer de l’eau.

Quelques minutes plus tard, cependant, la tranquillité fut troublée par la venue d’une Amazone à cheval, et lorsqu’elle la vit, elle dit à Hellenade :

— Majesté, un message de Jasulfa.

— Merci.

La Reine le lut, et celui-ci dit :

« Majesté, un volcan s’est réveillé, il se trouve dans la zone où est cultivé le coton, il ne reste pratiquement plus rien de cette culture »

Hellenade dit à l’Amazone à cheval :

— Quel est ton nom ?

— Osulne, Majesté.

— Sais-tu Osulne, s’il y a des amazones de tuées ?

— Toutes ont fui à temps, ma Reine.

— Très bien, tu peux t’en aller.

La guerrière fit faire demi-tour à son cheval et s’en alla.

Hellenade dit à Géona et Talendis :

— Remettez vos sous-vêtements, on partira dès que cela sera fait.

— Oui, ma Reine, dit Géona.

Hellenade, complètement nue, remit son body.

Toutes trois s’en allèrent aussitôt après.

Quelques heures plus tard, toutes arrivèrent à la cité suprême.

Chacune descendit de son cheval et alla vaquer à ses activités.

Hellenade alla à ses appartements.

Lorsqu'elle fut dans la salle de bains, elle enleva son body et lava son corps des impuretés de la journée, puis elle mit un soutien-gorge et une culotte propres.

Ensuite, elle se reposa sur son lit.

La fatigue la gagna et elle s'endormit.

Quelques instants plus tard, Linac, une Amazone de sa garde personnelle vint la réveiller et elle lui dit :

— Majesté, je sollicite l'envoi d'un groupe d'amazones dans les régions presque impraticables, qui n'ont pas été explorées.

— C'est d'accord, mais ce sera Beniale qui en prendra le commandement.

— Oui, Majesté.

— Tu peux te retirer.

— Merci, Majesté.

Peu après, Linac sortit des appartements d'Hellenade et elle alla voir Beniale, puis elle lui dit :

— La reine souhaite que tu prennes le commandement d'un groupe d'amazones et que tu ailles explorer les quelques régions encore inconnues.

— Quand est-ce que l'on doit partir ?

— Elle ne m'a rien dit à ce sujet, mais à mon avis, pars dès demain.

— Cela sera fait.

— Prends avec toi une cinquantaine d'amazones. Qu'elles soient armées.

— Cela sera fait selon tes ordres.

— Voici la carte des régions non explorées, elle te sera utile.

Puis, Beniale choisit au milieu des centaines d'amazones de

la cité, les cinquante qu'elle estimait avoir le plus d'expérience au niveau des endroits inaccessibles.

Le soir venu, elle leur dit :

— Amazones, vous êtes sous mon commandement, car la Reine l'a décidé ainsi, elle veut que l'on aille explorer plusieurs régions inaccessibles.

— Pourquoi le sont-elles ? demanda Losa.

— Elles le sont parce qu'il y a des montagnes relativement abruptes, et qu'aucune Amazone n'y est allée.

Quelques instants plus tard, Hellenade vint auprès de Beniale, et lui dit :

— En as-tu fini ?

— Oui, ma Reine.

— Très bien, dans ce cas. Amazones, partez dès maintenant !

— Gloire à notre Reine ! dit Beniale.

— Gloire à notre Reine ! dirent-elles toutes ensemble.

Puis, les portes de la cité furent ouvertes et elles partirent.

Elles se dirigèrent alors vers le sud.

**Deuxième partie**

**Village fantôme**



## CHAPITRE 3

Quelques heures plus tard, après avoir longtemps marché, elles arrivèrent à une rivière.

Elles la traversèrent et une fois de l'autre côté, étant fatiguées par leur marche, elles s'assirent sur l'herbe.

Peu après, elles entendirent des bruits suspects et se mirent aussitôt à couvert.

Un groupe de dix hommes virent vers elles.

Ils n'avaient que quelques armes : épées, lances ainsi que des boucliers.

Losa prit dans l'une de ses mains son arc et de l'autre, une flèche qu'elle retira de son carquois.

Elle arma son arc, le banda et tira.

La flèche atteignit l'homme de tête, le transperçant en pleine poitrine.

Celui-ci s'effondra, mort.

Les autres amazones sortirent des fourrés.

Elles se lancèrent à l'assaut du groupe d'hommes.

Blanés reçut une flèche dans le ventre et s'effondra, morte, peu après.

Losa la vengea.

Elle prit un de ses couteaux et le projeta contre l'homme

venant de tuer Blanés. Il le reçut dans le cou et s'effondra, mort.

Peu après, la plupart des hommes s'enfuirent.

Il ne restait que leur chef et trois guerriers.

Marak saisit un couteau et le projeta.

Il alla transpercer la poitrine de Losa.

Celle-ci s'effondra, morte.

Anital et Phœbe armèrent leurs arcs et tirèrent.

Elles tuèrent deux guerriers, chacun d'une flèche en pleine poitrine.

Le dernier s'enfuit.

Il ne restait que leur chef.

Celui-ci sortit de son fourreau, juste derrière son dos, un cimeterre, et il hurla aux deux amazones :

— Venez, je vous attends !

— Sale pourriture, tu vas payer pour tes crimes, dit Fena.

À peine eut-elle fini sa phrase, qu'elle se rua sur lui.

Elle se mit à hurler pour l'effaroucher, mais cela ne servit à rien.

D'un coup rapide, il l'embrocha avec son épée.

Il la lui retira l'instant d'après.

Elle s'effondra, morte, une grande tache rouge en plein milieu de sa combinette.

Para, ainsi que Siale, connurent le même sort.

Helena, qui était derrière le chef des guerriers, prit sa lance et la lui enfonça dans le dos.

Il hurla et chercha à l'enlever, mais il perdit beaucoup de sang.

Sinale prit son épée et l'acheva en le décapitant.

Quelques instants après, Beniale déclara :

— Enterrez les amazones tuées, laissez les guerriers aux chacals, ils mangeront à leur faim.

— À tes ordres, lui répondit Balma.

Une fois les tombes creusées, elles y mirent les amazones avec leurs armes.

Elles les recouvrirent de terre et elles partirent.

Quelques jours plus tard, elles arrivèrent à un massif montagneux et Beniale dit :

— Cette chaîne de montagnes est en fait un volcan en sommeil depuis très longtemps, personne ne sait ce qu'il y a dedans et c'est ce que l'on doit découvrir, alors, remettons-nous en marche.

— En avant ! reprit Lundo.

Le petit groupe d'amazones vit, en se rapprochant, que sur les pentes du volcan, s'était constitué une véritable jungle.

Une demi-heure plus tard, elles entrèrent dans celle-ci.

La végétation était très diversifiée.

« Mettez-vous sur deux colonnes ! » leur dit Beniale.

Peu après, elles reprirent leur marche.

La montée de la pente du volcan fut longue et hasardeuse.

Elles furent obligées de se servir de nombreuses fois de leurs épées et de leurs lances, car la végétation était de plus en plus rapprochée.

Après une journée de marche, elles arrivèrent au sommet de la pente du volcan.

Beniale vit que l'intérieur de celui-ci est totalement comblé et il y a une immense jungle.

Elle dit aux autres amazones :